



UN VOYAGE DE RECONCILIATION

Par : Ibrahima Abou SAMB



UN VOYAGE DE
RECONCILIATION

Par Ibrahima Abou SAMB

_A ma grand-mère feu Fatou Mbaye Faye pour son affection à mon endroit, pour toutes les valeurs qu'elle m'a inculquées. Puisse-t-elle trouver à travers cette œuvre la satisfaction d'avoir eu un fils reconnaissant.

_A toute la nation sénégalaise, dans toute sa diversité, dans toute sa richesse.

Avant-propos

Ce livre s'est voulu être une modeste contribution à la conscience citoyenne. Par conséquent nous le faisons don au peuple sénégalais.

Toute reproduction qui n'altère pas l'intégrité de l'ouvrage et qui n'engendre pas de retombées financières est admise.

Les personnalités décrites dans ce livre ont fait l'objet d'un choix alors que tout choix est difficile. Evidemment, il a été impossible de prendre en compte toutes les références de ce pays et pour cela nous nous en excusons.

L'ouvrage s'est voulu très concis et très court pour que la majorité puisse en bénéficier, notre but ultime étant de donner des indications et orientations aux chercheurs sénégalais, mais surtout à la jeunesse toute entière. Ceci est un appel à la conscience, au consensus autour de l'essentiel, au patriotisme, sans quoi l'émergence restera utopique.

Nous avons voulu avoir une vision prospective et non rétrospective sur quelques figures historiques. Cela a consisté à nous demander en quoi elles pourraient nous

servir aujourd'hui et dans le futur et ne pas seulement revisiter ce qu'elles nous ont apporté dans le passé.

Je me suis disputé avec lui, j'ai voulu le quitter, je m'en suis allé. Ce que je ne pouvais imaginer, c'est que le chemin que j'avais emprunté menait directement chez lui. En réalité je ne le connaissais pas encore, je n'avais qu'une opinion, un jugement erroné sur lui. C'est la rupture qui a motivé mon voyage mais c'est l'amour qui m'attend à destination. Tenez-vous bien, je vous raconte mon voyage, ce voyage de la réconciliation.

Tuutank, un jeune étudiant frustré par la marche de son pays décide de s'en aller. Depuis l'indépendance, les hommes politiques de son pays n'ont cessé de le décevoir. Quand il compare son pays à ceux qui l'avaient asservi, il se dit, non sans regrets, que la nature fait bien les choses. En effet, tout ce qui nous permet de vivre décentement fut inventé par les autres, comme dans le domaine de la médecine, celui des technologies, entre autres. A vrai dire, mêmes les écoles sont l'œuvre du colon. On s'est battu pour avoir notre indépendance, notre liberté, mais qu'est ce qu'on en a fait ? Nous sommes-nous développés depuis ? Toutes ces questions avec des réponses désolantes font qu'il décide de rejoindre le camp gagnant. Il se dit que si la situation de son pays est si déplorable, c'est sûrement à cause d'un problème congénital. Alors autant quitter ce brouhaha, ce pays sans avenir, et rejoindre ceux qui ont créé les bateaux, la voiture, l'avion, l'internet, les satellites, mais aussi le vaccin, le sérum et même la philosophie. En fin de compte, il ne sert à rien de s'entêter, il faut accepter la défaite et être bon perdant

« Aujourd'hui encore l'université de *Sanar* est en grève. Elle enregistre le premier martyr de son histoire ». Ce sont ces mots qui retentissaient à la radio. *Tuutank* étudie dans cette même université où eut lieu la tragédie. Heureusement qu'il était parti assister au mariage de la sœur de son ami *libasse* , sinon il aurait pu être la victime. A cet instant, il s'est dit que le problème était plus profond que les gens le pensent. C'est toujours le même scénario, toujours les mêmes chansons. Mais que veut-on ? Même la religion nous dit que chaque peuple a le dirigeant qu'il mérite. A cet instant où tout son espoir vient de basculer, enfin ce qu'il en restait, il décida de se rendre à l'ambassade de *Tougeul* pour avoir un visa et quitter ce pays.

Sur la route, il rencontra *Sadio*, un fou du quartier qui lui demanda sa destination. Son air surpris amusa *Sadio* le fou comme on l'appelait, qui lui dit subitement : « Ah tu crois que je ne te connais pas. Sais tu que je sais tout ce qui se passe dans ce secteur ?

-Non ça je ne le savais pas, répondit Tuutank d'un ton sarcastique.

-D'ailleurs, où vas-tu ?

-Je croyais que tu savais tout.

-Oui je le sais .Mais la moitié de la connaissance consiste à dire « je ne sais pas », même si on sait.

-D'accord je vois... je vais à l'ambassade pour demander un visa.

Sadio éclata de rire un long moment et dit à *Tuutank* « vas- y, je te rattraperai en cours de route ».

Tuutank ne fit pas attention à ces mots et reprit son chemin. A peine arrivé à hauteur de l'ambassade, une moto sortit de nulle part le renversa et sa tête heurta le poteau.

Subitement tout devint blanc, une lumière intense aveugla ses yeux pendant quelques secondes. Peu à peu, il retrouva la vue et comme par magie, celui qui se tint devant, lui est *Sadio*.

-Mais ..mais.. *Sadio*..que fais-tu ici ? balbutia *Tuutank*. Nous allons faire un petit voyage, lui répondit *Sadio* avec un sourire réconfortant.

Tout à fait désarmé, sans pouvoir objecter, il le suit sans broncher. *Sadio* le tint par la main et ils se retrouvent dans une bulle qui survole la ville.

-Je ne savais pas que Dakar était si belle vue d'en haut. Si seulement le civisme et la salubrité étaient notre fort.

Sadio ne répondit pas à ce commentaire.

-Nous reviendrons à Dakar, mais pour l'instant je vais te présenter quelqu'un, dit *Sadio*.

-D'accord.

En un clin d'œil, ils se retrouvèrent dans un lieu semi-aride avec un climat hostile.

-Connais-tu ce lieu *Tuutank* ?

-Non. En tout cas, il fait très chaud ici.

Sadio éclata de rire et enchaîna :

- Nous sommes au Fouta. Il est vrai qu'il fait plus chaud ici qu'à Dakar. Si je t'ai amené ici c'est pour te présenter quelqu'un.

Ils s'approchèrent un peu encore et virent un homme d'âge mûr assis sous un arbre aux feuilles étonnamment vertes, dans cette zone. L'homme avait probablement plus de 80 ans mais le visage restait serein. Il dégageait une magnanimité admirative avec sa barbe touffue, d'une blancheur homogène. Il portait un manteau vert sous lequel on pouvait entrevoir un grand boubou blanc, le tout assorti à un bonnet rouge. Même assis, on pouvait deviner qu'il était d'une haute taille et très corpulent. D'une noirceur d'ébène, il avait un nez épaté, en vrai africain.

A mesure qu'ils s'approchaient, *Sadio* présentait l'homme à *Tuutank*.

-Cet homme que tu vois est celui qui a mené la plus grande révolution du Fouta, plus connue sous le nom de révolution *torodo*.

-*Révolution torodo* ?

- Oui *révolution torodo* ! Son nom est Thierno Souleymane Baal. Il est né vers les années 1720 à *Bodé* dans la région du Toro.

-Je ne connais pas de *Toro* au Sénégal.

-Effectivement *Tuutank*, les noms changent, Toro c'est l'actuel département de Podor. Bref, regarde le bien, il est et a toujours été un homme intègre, pieux et humble.

-Oui effectivement ! Il me semble être un homme de qualité mais aussi fier.

-Oui je comprends où tu veux en venir. Mais dis-toi que l'humilité n'est pas opposée à la fierté .D'ailleurs elles vont souvent de paire, tu en sauras davantage à la fin de ce voyage.



1

¹ Photo de Thierno Souleymane Baal

-D'accord ! Mais tu évoquais tantôt une certaine révolution *torodo*, à quoi consiste-t-elle réellement ?

-Oui, merci de me recadrer. En effet, tout est parti d'un refus de payer un lourd tribut aux maures, une longue tradition à laquelle il décida de mettre fin. A la tête de douze érudits dont Abdel Kader Kane, il libéra le Fouta d'un triple joug, celui des maures qui leur imposait un lourd tribut appelé *muddo horma*, celui de la dynastie des *deniyankobés* qui a duré plus de deux cents ans et celui de l'esclavage. Sa bravoure est chantée depuis la nuit des temps. Une tradition rapporte comment il a tenu tête aux maures venus réclamer leur tribut ou impôt, une autre comment il a libéré un esclave des mains de ses bourreaux avant de convoquer une assemblée des notables et érudits du Fouta pour dégager ce qu'il nous conviendra d'appeler la constitution de *l'almamiyyah*, la République Islamique de Thierno Souleymane Baal.

-Attends un peu *Sadio* ! Tu me parles de concepts qui ont été théorisés et appliqués pendant des siècles par les blancs. Là, tu veux les greffer à des histoires tout à fait locales. N'est ce pas du forcing ?

_-Non du tout *Tuuttank*. Je vais te citer les principes de base de cette république de Thierno Souleymane et tu

pourras comprendre que ce n'était ni une monarchie ni une dictature.

1. Recherchez, pour briguer la fonction *d'Almamy*, un homme désintéressé, qui n'accumule pas les richesses pour lui ou pour ses proches.

2. Si vous le voyez s'enrichir, démettez-le et confisquez les richesses qu'il a acquises.

3. S'il refuse de démissionner, destituez-le par la force et bannissez-le.

4. Remplacez-le par un homme compétent quelle que soit sa lignée.

5. Veillez bien à ce que l'imamat ne soit jamais héréditaire.

- Ah je vois, *Sadio*, il était vraiment un homme intègre alors.

-Oui effectivement ! Et tu as dû remarquer que les concepts et slogans qui se sont succédés au niveau des politiques ne datent pas d'aujourd'hui en réalité.

-En effet *Sadio* .Quand j'analyse bien ces préceptes du Thierno, je vois bien qu'il était contre la dévolution monarchique du pouvoir. Donc c'est un vrai démocrate, et

surtout ce qui m'y plaît le plus, c'est qu'il prône un désintéressement total, l'intérêt général avant les intérêts particuliers. Les concepts qui me viennent en tête présentement, c'est « la gestion sobre et vertueuse des affaires de la cité », le don de soi...

-C'est bien que tu parles de don de soi ; tu es même en train d'anticiper. Nous en reparlerons quand nous parlerons du cheikh Ibrahima Fall avec sa philosophie du travail.

-On dirait que le Sénégal ne manque pas d'homme de valeurs, des références historiques visionnaires et des révolutionnaires qui se souciaient de la justice et de l'égalité. Toutefois, mon sentiment reste toujours entier car à travers tes explications, je me suis rendu compte une fois encore que ce sont toujours les autres qui nous dominent, qui nous prennent comme esclaves .C'est par la suite qu'on se rebelle, comme l'a fait Thierno Souleymane avec les maures .A vrai dire, c'est comme si nous étions les esclaves du monde. J'ai l'impression que nous sommes nés pour être esclaves.

-Oui je comprends ce sentiment *Tuutank*. Cependant tu es victime de ce que Pierre Bourdieu appelait la violence symbolique.

-que signifie la violence symbolique ?

-Allez, aussi fou que je puisse être, je n'en suis pas moins un savant ; c'est fou non... et là *Sadio* éclata de rire, puis enchaîna :

-Viens on va rendre visite à quelqu'un de particulier.

Sadio le tint encore par le bras et subitement, ils aperçoivent l'homme avec ses lunettes emblématiques, sa blouse blanche, faisant les cents pas comme s'il était préoccupé par quelque chose.

-Je connais celui-là : il s'appelle Cheikh Anta Diop, comme disent certains « l'homme du carbone 14 ».

-As-tu déjà lu une de ses œuvres ?

-Non ! Mais je sais qu'il défend la thèse selon laquelle l'Afrique est le berceau de l'humanité.



2

² Photo de Cheikh Anta Diop

- Ah ! Tu le connais si peu, et encore. Dis-toi que la majorité de tes concitoyens sont dans la même situation ; le programme scolaire n'aidant pas, cela risque de prendre du temps pour que vous vous réveilliez enfin. Bref, nous étions en train de parler de la violence symbolique théorisée par le sociologue Pierre Bourdieu. Je t'ai amené ici à *Thieytou* situé à 27 km au nord de *Bambey* et qui est par ailleurs le village natal de l'éminent Cheikh Anta Diop pour mieux t'expliquer ce concept de Pierre Bourdieu et comment il s'applique sur nous.

La violence symbolique est selon Pierre Bourdieu, le pouvoir d'imposer un système de pensée comme légitime à une population « dominée » par le biais de l'éducation et des médias. En effet, c'est à travers cette violence symbolique que le peuple noir a subi la plus grosse arnaque historique. L'homme noir est toujours présenté comme, sinon un anti modèle, du moins l'élève prodigieux du maître blanc. Il suffit de regarder les informations pour voir comment l'Afrique noire est stéréotypée. Même au vingt et unième siècle, l'Afrique noire est synonyme de famine, de dictature, d'épidémie, entre autres calamités. Le monde dans lequel nous vivons est devenu une méga société d'informations ou plutôt de désinformations.

L'information passe par deux canaux principalement : les **écoles** et les **médias**. Ainsi, nous comprendrons que celui qui maîtrise ces deux canaux domine le monde. A contrario, celui qui n'a pas d'emprise sur ceux-ci est, sinon manipulé, du moins laissé en rade. Le mal de l'Afrique est qu'elle n'a aucune emprise sur l'information. Elle ne maîtrise ni son école ni ses medias. Le professeur Cheikh Anta Diop, a été constant dans la conviction selon laquelle nul peuple ne se développe avec la langue d'autrui. Tu pourras alors comprendre sa préoccupation et les va-et-vient qu'il est en train de faire si tu regardes la situation de ton pays. En effet, une langue n'est pas qu'un outil de communication. Adopter une langue, c'est adopter une manière de penser, de raisonner, « l'art de convaincre sans avoir raison », pour reprendre Cheikh Hamidou Kane. L'exemple qu'emploie Vincent Monteil dans son ouvrage *l'Islam noir* est assez illustratif. Il dit que les *wolof* ont tendance à parler leur langue en empruntant la syntaxe française comme lorsqu'ils disent *démal uti* pour dire va chercher alors qu'en vrai *wolof* il suffisait de dire *util*.

Mais, ce qui pose problème avec la langue d'autrui, c'est surtout la perte de temps. Là où les « natifs » passent directement dans l'apprentissage de la connaissance, les « adoptés » perdent des années à essayer d'assimiler la

langue avant de se consacrer sérieusement aux mathématiques, à l'histoire, à la physique, etc. Un élève du cycle primaire qui apprend ses leçons a souvent tendance à les réciter machinalement sans y comprendre grand-chose. Peut-être que si les mathématiques ou la physique étaient expliquées en wolof, il y'aurait plus d'amoureux de la science. Il ne s'agit pas de délaisser les langues héritées de la colonisation mais de ne pas essayer d'en faire un facteur de développement car cela ne marchera pas.

En plus de la langue comme handicap à la conscience noire, il y a le programme scolaire. Crois-tu qu'il soit normal pour un pays comme le Sénégal d'enseigner les valeurs républicaines, pour ne pas reprendre l'expression à la mode « gestion sobre et vertueuse » et omettre la république islamique de Thierno Souleymane Baal ?

-C'est vrai qu'il est assez étrange que cela soit la première fois que j'entende ces histoires d'une importance capitale alors que je suis étudiant. Mais la faute à qui ? Certes, en partie, je devais faire des recherches en vue de connaître ma véritable histoire mais je crois aussi que l'Etat a failli à sa mission.

-Je doute même que tu sois en mesure, présentement, de mesurer l'ampleur de cette vérité qui sort de ta bouche. Et encore notre voyage ne fait que commencer !

Je reviendrai voir Cheikh Anta quand il sera plus calme mais allons rendre visite à une autre figure de ton pays.

-D'accord !

L'aventure commençait à devenir intéressante, *Tuutank* voulait en savoir davantage, car chaque étape jusque-là a été une découverte à la fois heureuse et déconcertante. Il se sentait comme cet homme de la caverne qui est en train d'atteindre enfin la lumière. Au moment où ces pensées se bouscuaient dans sa tête ils se retrouvèrent cette fois-ci avec deux hommes au lieu d'un.

-Ah ! Si je ne me trompe, c'est bien le Cheikh Ahmadou Bamba que je vois là.

-Effectivement, c'est bien lui .Mais il est en train de faire ses prières surérogatoires, donc ne le dérangeons pas.

-Ah ! D'accord.

En réalité, si je t'ai amené ici, c'est pour te présenter cet homme debout juste à coté tel un garde du corps et qui de

temps en temps s'active à quelques tâches et revient au poste tel un soldat aguerri.



3

³³ Photo de Cheikh Ahmadou Bamba

-Lui aussi, je le connais ! On dirait Cheikh Ibrahima Fall.

-Effectivement c'est lui. Je voudrais te faire découvrir au-delà de sa dimension religieuse ce qu'il conviendra d'appeler la *philosophie baay faal du travail*.

Trouves-tu normal qu'on t'ait appris un chapitre entier en philosophie sur le travail sans nommer un seul personnage ou savant historique de ta patrie ? Ou bien crois-tu que tu appartiens à un peuple de fainéants ?

Tuutank voulait répondre par l'affirmative mais avait peur de se tromper une fois de nouveau car il s'est rendu compte que depuis le commencement de l'aventure, il a fait montre d'une ignorance notoire. Il décida alors de s'abstenir, sachant que *Sadio* ne posait jamais une question évidente.

Sadio enchaîna alors :

-La philosophie baay faal du travail se base sur le fait que l'adoration du Seigneur est considérée comme un travail. Par conséquent, le travail est en soi une forme d'adoration divine. C'est sans doute la raison pour laquelle les baye fall utilisent des expressions comme « wathie legey » (descendre du travail) pour annoncer le décès d'une personne. En réalité, ils considèrent que nous venons sur

terre pour accomplir un travail et c'est seulement à notre mort qu'on aura le droit de prendre des vacances. On pourra renchérir avec cette expression assez illustratif « day dal lu » (il est en pause) pour dire qu'il est en train de dormir. En résumé, la vie est un travail pour lequel on prend une pause à chaque fois qu'on dort et on part à la retraite à la mort. Tu vois bien que tes ancêtres ne prônaient pas la fainéantise, comme tu le penses.

-Je n'ai jamais dit cela, *Sadio*.

-Dis-toi bien mon *Tuutank* que des fois ce qu'on ne dit pas est plus important que ce qu'on dit. Là où l'érudit analyse les paroles, le sage lui s'intéresse aux silences.

Tuutank n'avait pas bien compris ce qu'il voulait dire par là, mais s'abstient de le manifester.



-Je comprends ce que tu veux dire, mais j'ai une question quand même.

-Ne te gêne surtout pas car à l'issue de ce voyage, j'aurais accompli ma mission si toutes les questions qui te taraudent l'esprit obtiennent des réponses.

-D'accord. Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est comment on explique ce retard historique et scientifique,

⁴ Photo de Cheikh Ibrahima Fall

ce manque criard de réalisations alors que si je me base sur toutes ces figures que tu m'as présentées, on devait être les maîtres du monde. En plus, l'histoire que tu me racontes est assez récente comparée à la civilisation grecque, romaine ou mésopotamienne. Donc je ne suis pas encore convaincu qu'on fasse le poids dans ce train de la civilisation.

-Je comprends ton inquiétude et je pense qu'un retour en arrière s'impose. Je te comprends car tu as subi un lavage de cerveau ; ceux qui ont tenté d'estropier ton histoire sont bien conscients que la conscience historique est la base de l'estime de soi lequel est la base de toute émergence ou développement civilisationnel.

Lorsqu'on enseigne la démocratie, le modèle le plus illustratif est la république parlementaire *lébou* avec ses nombreux *pencc*. A la place, ce sont les agoras grecques, la révolution américaine, la guerre froide, l'esclavage qu'on enseigne. Le comble de tout cela, est qu'en toute complicité avec ses agresseurs, l'Afrique immortalise les moments les plus honteux de son histoire : l'esclavage et la colonisation. À travers des organisations non gouvernementales ou internationales, des sites ou vestiges représentant des évènements cruciaux de la domination de

l'homme noir par l'homme blanc sont classés patrimoines historiques. Ce caractère statique de l'histoire est perpétré à travers les médias pour rappeler à l'homme noir qu'il est un dominé congénital et qu'il l'a toujours été.

En effet, les télécommunications ont l'art de manipuler l'information. Pour un criminel qui fait exploser un avion en tuant des centaines d'innocents, il est qualifié d'aliéné mental ou de terroriste selon son appartenance religieuse. Un président qui tue des innocents en terre ennemie est un barbare ou un patriote selon sa nationalité. L'information est sélective et sectionnée, contrôlée et contournée. Plus grave encore est que nous ne nous en rendons pas compte car nous la subissons comme une violence symbolique. Tout cela passe par ce que les sociologues appellent l'habitus, l'incorporation d'un comportement qui finit par se présenter comme faisant partie de nous ou émanant de nous. Les dominants n'ont plus besoin d'opprimer les dominés, ils ont formé assez de dominés qui se chargeront de cette tâche.

Il est fort remarquable que même dans une fiction, l'acteur qui joue le rôle d'esclave est souvent un noir. L'exemple qui illustre le mieux cet état de fait est que dans quasiment tous les films qui relatent l'histoire de l'Egypte antique ce

sont les noirs qu'on voit présentés comme les esclaves ayant construit les pyramides alors que nous savons que les juifs ont été ceux asservis en Egypte pendant des siècles. Cela explique la venue de Moïse pour les libérer du joug du pharaon noir qui, selon certains, se trouve être Ramsès II. Tu vois bien comment tu as été victime, *Tuutank*.

-En effet, cela fait beaucoup d'informations à la fois que tu me donnes là. En ce moment, il y a différents sentiments aussi contradictoires les uns que les autres qui m'étouffent le cœur. Je me sens comme illuminé, j'ai un sentiment de fierté mais en même temps j'ai peur car je ne savais pas que je pouvais être aussi manipulable et aussi inconscient. Mais surtout je me rends compte que le travail à faire pour l'éveil des consciences est énorme.

-Mais dis-moi *Sadio* si je comprends bien notre histoire est de loin plus glorieuse que celle des autres ?

- En réalité, il ne s'agit pas de dire que l'histoire des noirs est plus glorieuse ou de brandir une fierté découlant de la servitude de l'homme blanc par nos ancêtres noirs mais juste de revendiquer le droit à l'intégrité historique. L'Afrique a eu comme chefs (les pharaons) des tyrans, des criminels mais aussi des hommes justes et intègres. Ce fut le cas dans toutes les civilisations. En réalité, l'essentiel est

de savoir que la fierté d'une nation réside dans sa conscience que ses ancêtres ont réalisé de grandes œuvres, peu importe qu'ils eussent été des hommes bons ou mauvais. Cette conscience qu'on est capable de faire de grands choses car nos ancêtre l'avaient fait est cruciale pour l'estime de soi. Ceux qui veulent tronquer ton histoire en sont conscients. Nemrod était certes un tyran de même que Ramsès II mais ils ont été de grands hommes, certes mauvais mais grands. L'intérêt sera de considérer que nous, leurs descendants, pouvons faire de grands exploits aussi, tout en étant bons.

-Ah, je comprends ! Tu as parfaitement raison.

-D'ailleurs, faisons un détour pour visiter un peu l'histoire des prophètes. Dans l'histoire de l'humanité les grands prophètes ont souvent été envoyés aux peuples dominés. Lorsqu'Abraham fut envoyé, c'est l'Egypte qui détenait encore les reines de la civilisation du monde, de même qu'à l'époque de Joseph ou Moïse. En effet, le peuple d'Israël est entré en Egypte avec l'avènement de Joseph. Celui-ci avait 11 frères de même père du nom de Jacob, surnommé Israël. Lui et ses 11 frères donnèrent naissance aux 12 tribus juives. Tel a été l'entrée du peuple juif en Egypte. Le roi de l'Egypte de cette époque est présenté par

le Coran comme un homme intègre qui nomma Joseph à un titre de gouverneur ou ministre de l'économie et du commerce. A cette époque, on ne parlait pas encore de pharaon, vraisemblablement ce titre n'existait pas encore. Le professeur Cheikh Anta parle du titre de *diel* ou *dial* qui aujourd'hui sont des noms que portent certains africains. *Dial* est un nom que portent certains *lebous* du Sénégal et constitue un titre par ailleurs. Dans le peuple mandingue *diali* désigne le titre de griot. Le griot dans la civilisation africaine a occupé une place prépondérante et assurait le rôle de conseil privilégié du roi. Tout porte à croire que la description donnée à *Haman*, le conseil de Ramsès II, colle bien avec la description du griot du roi, de par l'influence qu'il a exercée sur lui jusqu'aux derniers instants de sa vie.

Ce peuple juif fut asservi pendant des siècles par l'Égypte noire et fut délivré par Moïse d'où l'annonce de la terre promise qui devait marquer le déclin de la civilisation « noire » au profit de celle « blanche ». Le pharaon s'étant noyé, emportant en même temps avec lui la civilisation noire. Ce passage du flambeau de la civilisation ne fut ni brusque ni pacifique. Il a fallu des siècles pour que la promesse soit réellement accomplie. N'oublie pas que même à l'époque de Jésus, le peuple juif était une fois encore sous domination. On est passé de l'esclavage

égyptien à la colonisation romaine. Les chaînes de la servitude peuvent être très tenaces. Ainsi les civilisations Ethiopiennes, nubiennes et égyptiennes passent le flambeau à celles grecques romaines et mésopotamienne. Les premiers étaient devenus les derniers, pour reprendre les paroles de Jésus. Le peuple qui était alors dominant devint le dominé passant à son tour par l'esclavage et la colonisation.

Ce qu'il faudrait que tu saches, c'est qu'il est urgent que toi et tes concitoyens construisiez une véritable patrie.

-N'avons-nous pas de patrie ?

-Pour qu'on puisse parler de patrie, il faut que les bases de la vie commune émanent du peuple. L'obstacle à ce sentiment de patriotisme est principalement l'absence de valeurs communes fondamentales. Si on demandait à un sénégalais de choisir ses valeurs fondamentales dans la Constitution, dans le Coran, la Bible ou dans l'héritage de ses ancêtres, il serait très embarrassé. Cet inconfort est dû à cette hétérogénéité normative, cette importation de la constitution censée refléter les valeurs fondamentales auxquelles tout sénégalais croit quelle que soit son appartenance ethnique ou son obédience religieuse, et qui peine à le faire. Ce sont les hommes qui font les lois et non

les lois qui font les hommes, pour paraphraser Portalis. C'est à la constitution de refléter le Sénégal et non l'inverse. Le commun vouloir de vie commune suppose un minimum de consensus. Un musulman dira que le patriotisme fait partie de la foi « hubul wattan minal iimaan ». C'est la raison pour laquelle il est urgent que les nations africaines aient des Etats qui reflètent les aspirations de leurs citoyens afin d'avoir de vraies patries. Ce retour aux valeurs n'est pas synonyme d'un retour à l'antiquité ni à l'adoption d'une posture statique. Un peuple est comme une langue, s'il n'évolue pas, il meurt. L'Afrique d'aujourd'hui n'est pas celle d'il y a cent ans ni celle d'il y a mille ans. Si on veut connaître nos valeurs fondamentales de l'instant présent, ce à quoi nous croyons, il faudra prendre en compte l'influence de l'Europe et de la civilisation catholique, l'influence de l'Arabie et de la civilisation islamique. Mais il ne faudra pas non plus oublier que l'Africain d'aujourd'hui continue à croire en des valeurs pas nécessairement les mêmes avec celles de l'européen, par exemple. Toujours faudrait-il invoquer cette formule du président SENGHOR que nous jugeons sacro-sainte : enracinement et ouverture.

Maintenant, comme disait Cheikh Anta, si les jeunes comme toi veulent relever le défi du développement, il

faudra qu'ils s'arment de science. Viens, je vais te présenter une autre figure emblématique non moins importante.

Arrivés dans un village nommé *Gaya*, ils virent un homme assis sous une tente fait en paille, en train de lire un livre avec délicatesse et en silence.

-Tu le connais sûrement lui, son nom est El hadji Malick SY. Je t'amène ici aujourd'hui car c'est dans ce village qu'il est né avant de rejoindre *Tivaoune*.

-Je connais Gaya qui est une ville du Niger situé dans la région de Dosso.

-Oui cette ville existe mais ce n'est pas la même, cette ville où nous sommes porte aussi ce nom et s'est trouvé au Nord du Sénégal.



-Y a t-il un lien entre les deux villes ?

-Peut-être, je n'en sais rien. J'ai beau être savant, je ne sais pas tout pour autant. Comme disent les musulmans « *nisful 'ilm laa adrii* » (le postulat de la connaissance est : je ne sais pas.)

Bref, El hadji Malick est connu pour son amour de la science et la place qu'il donne à l'éducation. En effet, pour lui le développement passe par la recherche du savoir et l'éducation des citoyens. Le nombre d'heures qu'il consacre à l'enseignement, ainsi que le confirment ses nombreuses biographies, constitue un argument pertinent qui consigne l'environnement savant qui prévalait dans son entourage. Il est rapporté qu'il enseignait des matières telles que la philosophie, la grammaire arabe, le droit islamique.

D'ailleurs, je vais en profiter pour te parler d'un personnage assez contemporain et qui fait notre fierté. C'est dommage que je ne puisse te le montrer car en ce moment il est au Nigeria où il a des millions d'adeptes, de même qu'en Mauritanie. Il écrit en 1953, une lettre

⁵ Photo de El hadji Malick Sy

adressée à Mon Seigneur Lefebvre et dans laquelle on note un patriotisme pour ne pas dire une africanité assez osée à l'époque. En voici un extrait.

« ...le Très Haut qui est le Bienfaiteur de l'Afrique et pour les autres continents, que c'est Lui qui guérit et qui rend la santé au malade. A chaque patrie son peuple, et à chaque peuple sa patrie, or nous sommes le peuple de l'Afrique, donc l'Afrique est à nous et nous sommes à l'Afrique. Chaque patrie sera tôt ou tard gouvernée par ses fils, quels que puissent être les complots ourdis par les ennemis des peuples africains. Ce vingtième siècle est parcouru par un courant de liberté et de nationalisme que rien ne saurait arrêter, par conséquent tous les pays seront gouvernés par les populations, qu'elles soient musulmanes ou chrétiennes ou communistes et les peuples sont plus forts que les gouvernements. Quoi qu'il en soit l'ère du gouvernement d'un pays par des étrangers est à jamais révolue. Donc l'Afrique aux Africains. Mais gouverner un pays est une chose, et s'attacher à la religion en est une autre...



6

⁶ Cheikh Ibrahima Niasse dit Baye Niasse

-Je vois que nos guides religieux avaient aussi des projets de société.

-Tu as tout compris *Tuutank*. En tant que Sénégalais la question que tu devrais te poser est : « comment puis je faire pour profiter de toute cette richesse pour le développement de mon pays? ».

-Oui c'est très beau tout cela et très riche aussi, comme tu dis. Cependant, avec différentes confréries, différentes ethnies, crois-tu vraiment qu'il soit possible de construire une nation avec tant de différences.

-Je te dirais même que tu as oublié les chrétiens et les animistes aussi. Peut-être même qu'il ya des athées, on ne sait jamais. Toutefois, ceci n'est pas un obstacle à cette cohésion sociale, base de tout développement, mais plutôt une richesse. Tout est d'abord une question de volonté, le fameux commun vouloir de vivre commun. Sigmund Freud a dit que la concurrence n'est pas nécessairement hostilité, ce n'est que d'abuser de la première que d'en faire obstacle pour justifier la seconde.⁷ Par ailleurs, tu as raison de te soucier de la stabilité du pays et c'est la raison pour

⁷ Malaise dans la civilisation, Sigmund FREUD

laquelle nous allons retourner à Dakar pour que je te présente quelqu'un.

Les deux acolytes reprennent ainsi le cours de leur voyage, leurs itinéraires étant tributaires des questionnements et inquiétudes de *Tuutank*. Manifestement *Sadio* avait un seul but, celui de réconcilier un jeune perdu avec sa patrie, avec son histoire, avec sa conscience, mais surtout avec lui-même.

Ils étaient ainsi revenus à Dakar en un clin d'œil. Les vagues de la mer offraient une symphonie envoûtante, avec la complicité des oiseaux marins qui font montre d'une générosité inouïe sur leurs cris.

Ils se retrouvèrent alors sur une plage et soudain *Sadio* lui dit

Regarde !



8

-Je ne vois personne, *Sadio*.

-Oui effectivement, comme je te l'avais dit au début de ce voyage, un silence peut en dire des fois, plus long qu'une parole. L'homme que je veux te présenter ne nous a pas laissé d'images, pour des raisons ésotériques apparemment. Mais nous ne sommes pas là pour la religion aujourd'hui

mais pour construire le citoyen modèle, épris de valeurs et de fierté que tu dois être. Écoute ton cœur et tu entendras sa voix....

Nous sommes sur une terre immaculée, la terre de *Jammalahi*. C'est un nom assez révélateur de la philosophie de l'homme dont le mausolée est cet édifice que tu aperçois au bord de la mer.

-Tu parles de Seydina Limamou Lahi ?

-Oui, effectivement *Tuutank* ! Il est né en 1843 et a vécu 66ans. Je te le présente pour que tu puisses retenir l'une des bases de son enseignement : la stabilité. En effet, il a érigé la paix en culte d'où le nom de ce lieu. Tu conviendras avec moi qu'aucun pays ne peut se développer sans stabilité et que cette dernière repose principalement sur deux socles à savoir la paix et l'égalité. Ce sont les maîtres mots de son enseignement qui se caractérise par un culte de la paix qui l'amenait à dire « si quelqu'un te rattrape en cours de chemin et rompt ton chapelet, ramasse les perles et vas-t-en. S'il fait obstruction à ce ramassage alors laisse-le avec les perles et continue ton chemin. »

-Donc si j'ai bien compris, l'extrémisme violent n'est pas sénégalais.

-sûrement pas !

Autre chose d'important, c'est l'égalité qu'il a instaurée entre les différentes couches sociales d'où la généralisation d'un nom patronymique inédit pour tout le monde « lahi », mais aussi l'instauration de la parité entre hommes et femmes.

-Ah bon, la parité ?

-Oui la parité ! Je comprends ton étonnement. L'Afrique est souvent présentée comme un continent ou une civilisation patrilinéaire donc qui n'apprécie pas la femme à sa juste valeur. Détrompes-toi car ceci n'est qu'un stéréotype. Ne savais-tu pas que la première reine au monde était une noire du nom d'Hatchepsout. Il est évident que cela tu ne l'apprendras pas à l'école.

Sadio éclata de rire pendant un moment, puis resta silencieux pendant quelques secondes et reprit son discours, ou plutôt son cours.

-Je sens que tu n'es pas convaincu, *Tuutank*. Allons-y que je te présente une femme brave, mais avant de sortir de Dakar je t'emmène voir quelqu'un de spécial.

Sans dire un mot *Tuutank* le suivit dans sa bulle et ils se retrouvèrent à la devanture d'un bâtiment à partir duquel retentissaient des sons de cloches.

-On dirait une église ? demanda *Tuutank*.

-Oui, c'est une église. Je t'ai parlé tout à l'heure de d'égalité et de paix, gage de stabilité .C'est pourquoi je t'ai amené ici à la cathédrale sur le Boulevard de la République. Le Sénégal fait partie des rares pays où le dialogue islamo-chrétien est un faux débat en ce sens que musulmans et chrétiens se sont toujours vus comme des frères. Maintenant, entrons !

Ils aperçurent un homme portant un meneau rouge sous lequel on peut entrevoir une tunique blanche, le tout couronné par un bonnet rouge et une croix sur la poitrine.

-Lui, c'est le cardinal Hyacinthe THIANDOUM, né en 1921, une fierté pour ton pays. Il a beaucoup œuvré pour la consolidation d'un climat social de paix dans le pays. Il a aussi été un fin panafricaniste. Sur cette lancée, il a eu à défendre l'idée d'un code de droit canon spécifique à l'Afrique.



9

⁹ Le cardinal Hyacinthe THIANDOUM

C'est ainsi, pour mieux adapter le catholicisme au Sénégal, qu'il a développé l'utilisation des langues locales dans la liturgie catholique. Il était connu par ses incitations au patriotisme, à l'appropriation du droit de vote notamment. Ses relations avec les chefs religieux de confession musulmane à l'instar de Thierno Seydou Nourou TALL, n'étaient pas un secret. Bref, tout cela pour te montrer que la stabilité et les hommes de valeur dont ton pays a besoin sont déjà à sa portée. Maintenant allons voir cette femme dont je t'ai parlé tout à l'heure.

Ils se retrouvèrent dans un lieu totalement différent car ce furent la pluie et la verdure qui les accueillirent. Le chant des oiseaux, d'une symphonie qui frise l'extase exigeait un silence de quelques secondes pour que *Tuutank* puisse retrouver ses esprits.

- Sommes-nous toujours au Sénégal ?

-Bien sûr, nous sommes en Casamance. Vois-tu cette femme brave dans les champs, c'est la prêtresse Aline Siteo DIATTA, une héroïne de la résistance casamançaise. Elle est née entre 1910 et 1920 à *Kabrousse* dans le quartier de *Mossor*. Elle est devenue le symbole de la résistance casamançaise à toute forme de domination surtout dans le contexte de colonisation. Elle demanda à

son peuple le refus catégorique de toute activité imposée par les colons notamment le refus de payer l'impôt de quelque nature que cela soit, le refus de la dépendance économique en refusant d'adopter la culture de l'arachide au détriment du riz, le refus d'être enrôlé pour la guerre mondiale. Toujours dans ce retour aux sources elle invita son peuple à retourner à une semaine de 6 au lieu de 7 jours.



10

¹⁰ Aline Siteo DIATTA

-j'entendais parler de son nom mais je ne connaissais pas son histoire. Mais dis moi *Sadio* suis-je mort ?

Arborant un sourire, il lui lance une réponse ironique : -----
-qu'est que la mort *Tuutank* ?

-Ecoute je t'aurais bien transmis mon savoir mais il n'est pas à ta portée maintenant. Cependant je vais te donner quelques bribes de cette science. Je vais te donner la signification de ton nom.

.— . Amon est le grand dieu de Thèbes en haute Egypte, la capitale politique de l'Egypte au moyen empire. D'après Michel Alain Mombo¹¹, le nom **Amon** signifie le caché ou celui qui cache. Cette signification est très proche de la signification de *amon* en wolof « était ou avait ». *Amon* en *wolof* renvoie à quelque chose de passé, pas très loin de quelque chose de caché. D'ailleurs les défunts portent le nom de cachés en wolof « dafa lakhu », pour reprendre Birago Diop « les morts ne sont pas morts »

¹¹ Le pouvoir du roi d'Egypte d'après la spiritualité pharaonique (2778-1085 AV JC), Michel Alain MOMBO

—pharaon =fara-on

Le professeur Cheikh Anta Diop a dit que les anciens égyptiens disaient *fara* ou *fari* en parlant des pharaons. Dans le parler actuel du nord du Sénégal, *fara* est toujours utilisé comme un surnom de noblesse et de royauté. Si on considère que les scribes en faisant un hommage à leur roi écrivait non au présent mais au passé, on pourra comprendre d'où vient l'erreur de les appeler *faraon* au lieu de *fara*. En effet, prenant le wolof comme exemple, on remarquera que « *on* » est un signe du passé.

Am(a ou est) : amon (avait ou était)

Giss(voit) : gisson(voyait)

Fara(roi) : **fara-on**(était roi)

Ainsi pouvons-nous comprendre le nom *Tutankamon* en ce que *Tutank* en wolof veut dire jeune ou enfant ou adolescent. On sait que *Tutankamon* est le plus jeune *fara* de l'Égypte pharaonique. Il a accédé au trône à l'âge de 9ans et est mort jeune.

Tut-tankà-on = il fut jeune

De la même manière, voit-on certains sénégalais, maliens ou gambiens, porter le nom patronymique de Siss (Cisse). Ce nom pourrait bien venir du pharaon Seth ou Sethi. Le nom Seth se prononce en arabe Chiss, par ailleurs le nom que portait le fils cadet du prophète Adam, lui-même un prophète.

En adoptant cette démarche on pourra lire les noms pharaoniques *Ramsès* ou *Tutmosis* de la manière suivante :

Ra mu sis = Ra fils de Siss (Seth). En effet le père de Ramses2 s'appelait Seth.

Tut mu sis = Tut fils de Siss (ou de la lignée de Siss). On remarque qu'il y a des gens qui portent ce nom jusqu'à nos jours dans le milieu wolof (Tut, Tutan).

Allez, on a plus le temps de palabrer, je t'aurais bien parlé des femmes de *Nder* et même de la reine de Saba qui était aussi une noire mais on a

plus le temps. Je t'aurais parlé de la république parlementaire *lebu* avec ses nombreux *penc* pour que tu ne me parles plus des agoras grecs. On n'a plus le temps de retourner voir Cheikh Anta malheureusement mais tu as toujours la latitude de faire des recherches sur lui. Je t'aurais parlé de la constitution de *kurukan fuga*, la fameuse charte mandé au treizième siècle bien avant la déclaration des droits de l'homme. Je t'aurais bien sûr parlé de l'histoire du *Mansa Kanku Muça*, d'une richesse extraordinaire... Toutefois, il est temps pour toi de retourner aux tiens.

Réveille-toi !

.